



## **Les demoiselles d'Armissan - L'Hommage à la Forêt**

C'était un beau jour du mois d'août. Je me promenais dans les collines à côté de Narbonne, un coin magnifique. J'hésitais... j'étais sur un seuil entre deux mondes, l'un si beau, joyeux, plein de couleurs, de sensations, des oiseaux qui chantaient et voletaient d'un arbre à l'autre, le froissement des feuilles, les odeurs de la garrigue, le thym et le romarin. Un paysage plein de vie, je respirais le bonheur...

Devant moi. L'obscurité.

Je fermais la porte derrière moi et avançais entre les arbres. J'avancais lentement le pas lourd, mon cerveau engourdi par tout ce que je voyais à travers mes yeux humides. Tout autour, des troncs carbonisés, dénudés. Je respirais la désolation. Un paysage monochrome, noir et gris. Au sol un tapis épais, grisâtre, de cendres, toute végétation effacée. Il y avait un silence absolu et total. Pas le frémissement des feuilles, pas le cri des oiseaux, ni d'animaux qui s'échappent dans les buissons.

Puis loin devant, à travers les colonnes noircies j'apercevais des touches de couleur, c'étaient les vignes d'Armissan. Elles ont survécu, mais plus que ça, elles ont coupé le feu.

Des semaines plus tard j'y étais de nouveau pour m'immerger dans les sensations de cette forêt avant l'aube. La lumière opaque de la pleine lune me guidait entre les arbres. Je marchais lentement, j'avais peur de déranger la nature endeuillée, mes pas

amortis par le tapis gris. Parmi les arbres squelettiques, des ombres spectrales me suivaient. Là devant moi, une parcelle de vignes encerclée par les sentinelles cramées, malgré la lumière laiteuse, c'était un îlot de vie dans la mer morte. Une explosion de couleurs automnales, les vignes habillées en rouge jaune et marron. C'était un contraste à couper le souffle. J'étais pétrifié, ne pouvais pas bouger, à peine je pouvais respirer, émerveillé.

Sous mes yeux doucement, tout doucement, les vignes commençaient à bouger, peut-être était-ce un trompe-l'oeil, une illusion, un jeu de lumière, mais non!

Les anciennes plantes, avec des formes tordues, presque humaines et habillées d'une écorce torturée, commençaient à se débarrasser de leurs vêtements rugueux, grossiers. Les habits tombaient par terre, les corps dénudés d'alabastrite, lisses comme du marbre, commençaient à danser, un spectacle étrange et d'une beauté inouïe. J'étais envoûté, une scène pleine de bonheur, joyeuse... autour la désolation.

Petit à petit l'aube avançait, le cri aigu d'un oiseau brisait le silence, je clignais des yeux et là devant moi, une parcelle de vignes, un îlot de vie dans la mer morte.

Peu après, dans la vallée d'Armissan qui pénètre la forêt, j'ai sauvé quelques souches d'une parcelle arrachée. Avec des mains tremblantes j'enlevais l'écorce de chaque souche. Les voici, les demoiselles d'Armissan dénudées, des corps d'alabastrite, lisses comme du marbre. Je n'ai pas rêvé...

Antony Duff - février 2011





## **Ile de l'espoir**

Naufragé, à la dérive sur une mer noire

Dans un monde privé de sens, j'ère sans but

Un monde gris, un monde noir

Rien n'est en vie, je vois seulement le désespoir

Puis, loin devant, entre les colonnes carbonisées j'aperçois une teinte de couleur

Je laisse derrière moi l'obscurité, attiré vers l'îlot plein de vie, de sons, de  
mouvements, de l'espoir

Tant qu'il y a la vie, il y a l'espoir

Tant qu'il y a l'espoir il y a la vie



## **Larmes**

Vous entrez dans mon coeur

Gêné par votre présence, je retiens mon souffle, en attendant que vous partiez

Il y a une atmosphère tendue

Parfois vous êtes accompagné par des engins infernaux qui déchiquètent, rugissent,  
balafrent et déchirent

Je bois et respire vos poisons

Vous portez des bâtons qui crachent le feu et la mort.

Vous nous effrayez

Vous partez, en nous laissant vos souvenirs plastiques

Aujourd'hui notre monde est éteint

Mon coeur est brisé

Votre feu nous a mis en pièces, transformé en cendres

Les larmes qui coulent ne sont pas pour moi

Elles sont pour vous